

ecclésiastique pour subvenir à ses besoins. En conséquence de cet état de choses, le service était limité aux exercices strictement requis par la loi, tout le reste était considéré comme superflu.

De la part de l'Eglise, il n'y avait aucune action agressive contre l'incrédulité et le matérialisme pratique qui surgissait de tous côtés. Les malades et les mourants étaient privés de secours; les enfants, privés d'enseignement; les services les plus solennels de l'Eglise étaient célébrés avec une négligence telle qu'ils produisaient plus de mal que de bien, tandis que l'amélioration sociale et le bien être des membres pauvres de la société étaient complètement oubliés.

Dans quelques églises de campagne le banc du *quire* était aménagé comme un salon, avec une table, des chaises, un foyer, et avec des rideaux pour soustraire les occupants à la vue du reste de la congrégation. Les offices n'y étaient pas plus attrayants. Il n'y avait pas de chant. Les hymnes y étaient inconnues.

Les offices de semaine dans les cathédrales étaient obligatoirement maintenus, mais les chœurs et le clergé y assistaient si irrégulièrement et s'y comportaient si irrévérencieusement qu'ils en éloignaient les fidèles. Il y avait peu d'églises où la sainte communion était célébrée plus fréquemment qu'une fois par mois.

Dans ces conditions, lorsque l'on eut laissé emporter tous les vieux remparts de l'établissement de l'Eglise, et lorsqu'un gouvernement hostile à l'Eglise arriva au pouvoir, on suggéra toutes sortes de projets pour améliorer ou abolir l'Eglise.

"Après avoir fait ce tableau de l'Eglise d'Angleterre aux beaux jours de sa puissance, alors qu'elle comptait sur le pouvoir séculier pour lui fournir sa force et sa position, le doyen décrit la croissance et l'influence du mouvement opusculaire auquel il attribue la révolution qui s'est produite dans l'Eglise. Parlant des distributeurs d'opuscules, il dit :

Le principe pour lequel ils combattaient a été accepté en grande partie par la masse de la population anglaise. L'Eglise a obtenu une influence capable de la faire vivre et qu'elle ne possédait pas auparavant; ses prétentions à l'autorité divine ont été admises par ses ennemis comme par ses amis.

"Nul doute que cela est vrai en grande partie, mais il est regrettable que le doyen n'insiste pas plus sur le fait suivant, savoir : que la nation en général apprend à reconnaître la vérité des doctrines spirituelles de l'Eglise seulement en proportion et à mesure que l'Eglise cesse de compter sur le pouvoir séculier. Le lecteur sera porté à se poser la question suivante : Puisque l'abrogation des lois relatives à l'épreuve et à la corporation et l'abolition de la taxe d'église ont produit tant de bien, le désétablissement ne serait-il pas encore plus avantageux ?"

Le clergé anglican n'est pas le seul dont l'influence politique se soit développée au détriment de l'influence religieuse et moralisatrice.

Le prêtre n'est grand qu'à la condition d'imiter le Divin Maître qu'il est censé représenter.

L'humilité le relève en le mettant au-dessus de la

tourbe remuante d'égoïstes qui se bousculent, chacun voulant arriver bon premier, quitte à marcher sur les têtes de ses concurrents terrassés. L'orgueil l'abaisse en traînant son habit respecté dans les bas-fonds où grouillent les sordides intérêts et les mesquines convoitises.

Pour avoir voulu commander partout, présider à la politique, diriger, assouvir et exploiter toutes les ambitions; réglementer, diriger, tolérer, défendre ou autoriser de son exemple tous les plaisirs permis... et bien d'autres encore, comme dirait certain avocat, le clergé de l'ancien régime a vu se changer en mépris et en haine le respect dont la population française l'avait entouré depuis tant de siècles.

Ce que je dis là, tous les prêtres qui ont lu et qui veulent se donner la peine de réfléchir l'admettent sans se faire prier le moins du monde.

Plus nombreux sont les privilèges du clergé, plus il y tient et plus il se sent disposé à encourager chez les gouvernants qui le comblent de faveurs la création de castes privilégiées qui consacrent le principe de l'inégalité des citoyens devant la loi, exaspèrent les classes que l'on exploite et rend inévitable l'explosion plus ou moins tardive du courroux populaire.

Tout clergé choyé, adulé, dorloté et gorgé par l'Etat est nécessairement un clergé autocratique, autoritaire, grand admirateur du despotisme et ennemi juré de toutes les libertés.

Comment voulez-vous que dans ces conditions il ne perde pas la confiance du peuple? En France et ailleurs, le clergé est devenu impopulaire pour avoir épousé la cause du fort contre le faible, du tyran contre l'opprimé, de l'absolutisme contre la liberté.

En Irlande le clergé est toujours resté fidèle aux intérêts du peuple, qu'il a encouragé et soutenu constamment dans ses luttes pour la liberté. Trouvez-moi un pays au monde où le clergé exerce plus d'influence que dans la patrie d'O'Connell.

Tant que le prêtre reste pauvre, homme du peuple, dédaigneux des richesses et admirateur de tous les généreux élan vers la liberté et la justice, on n'a pas besoin de conseiller au public de le respecter. Cela vient tout seul.

Du moment qu'il devient un personnage cossu, remuant, cassant, prétentieux, omnipotent, omniprésent et omniprenant, son influence spirituelle commence à décroître.

Les gens ne s'insurgent pas toujours ouvertement. Il y a les préjugés, la famille, une foule de considérations qui empêchent un grand nombre de dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas; mais l'indifférence